

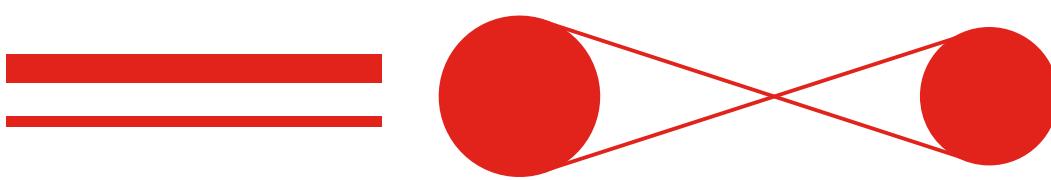
Ateliers

Quel Amour!

Résidences d'artistes en entreprises

MP2018
M
Musée
des
Confluences





Membre fondateur de l'association MPCulture qui a piloté la saison culturelle « MP2018 Quel Amour ! », _____
Mécènes du sud Aix-Marseille a souhaité devenir le mécène des « Ateliers Quel Amour ! ». _____
Suivant son inclination naturelle pour les liens art & entreprise et fort de son expertise sur les résidences en entreprises, _____
ce collectif d'acteurs économiques, au-delà de la coproduction, a propulsé et accompagné les projets. _____
Les hôtes de ces résidences, pour la plupart membres de son collectif, ont également cofinancé la résidence qu'ils accueillaient. —
Les œuvres réalisées, restées propriété des artistes, ont été exposées dans des lieux d'art contemporain partenaires des projets. —
La quête de sens au cœur des résidences alimente une relation à l'art que Mécènes du sud souhaite partager. _____

Collectif d'acteurs économiques pour le soutien à la création artistique contemporaine

Axe Sud — Beau Monde — Bleu Ciel & Cie — Christophe Boulanger-Marinetto — Carta-Associés
— CCD Architecture — Alain Chamla — Cipe — Compagnie maritime Marfret —
Courtaige de France Assurances — Crowe Horwath Ficorec — Christophe Falbo — Fonds Épicurien
— Fradin Weck Architecture — Alain Goetschy — Highco — Holding Touring Auto - PLD Auto
— IBS Group — Immexis — In Extenso Experts-Comptables — IP2 - Didier Webre — Joaillerie
Frojo — KEROS — La Table de Charlotte — Leclère - Maison de Ventes — LSB La Salle Blanche
— Medifutur — Milhe & Avons — Multi Restauration Méditerranée — Pébéo —
Peron — Redman Méditerranée — Renaissance Aix-en-Provence Hôtel — Ricard S.A.
— SAS Résilience — SCP Olivier Grand-Dufay — SNSE — Société Marseillaise de Crédit
Tivoli Capital - I lov'it Worklabs — Vacances Bleues — Voyages Eurafrique —

www.mecenesdusud.fr

L'association MPCulture remercie l'ensemble de ses partenaires institutionnels et privés sans lesquels cette aventure n'aurait pu se concrétiser.
Mécènes du sud Aix-Marseille remercie les artistes, les mécènes du projet, ses membres, les opérateurs culturels et entreprises complices.

Direction de la publication : Damien Leclère et Raymond Vidil — Coordinatrice générale MPCulture : Sabine Camerin — Coordination éditoriale et iconographique Mécènes du sud : Bénédicte Chevallier, Marine Parize et Sophie Gayerie
Entretiens : Guillaume Mansart, Documents d'artistes PACA — Conception graphique : Stéphan Muntaner — © Mécènes du sud Aix-Marseille & MP2018 — février 2019

Virgile Fraisse

en résidence chez Orange

prés.

ennes

Recto — Virgile Fraisse

— CFA Marseille

en résidence chez Vacances Bleues

EA-ME-WE 3

Virgile Fraisse

Nicolas Daubanes

Recto — © J.-C. Lett

1 — © J.-C. Lett

2 — © J.-C. Lett

3 — © J.-C. Lett

4 — © J.-C. Lett

5 — © J.-C. Lett



Nicolas Daubanes — OKLM

Nicolas Daubanes explore dans son travail des questions angoissantes liées à la perte, qu'elle soit celle de la vie par la mort, celle de la liberté pa
1971 à Marseille, Vacances Bleues est une chaîne hôtelière de loisirs qui propose des formules vacances pour tous les goûts, avec plus de
utien à la création d'artistes jeunes et confirmés, la production d'expositions originales, les résidences, les échanges internationaux



Recto — © J.-C. Lett 1 — © J.-C. Lett 2 — © J.-C. Lett 3 — © J.-C. Lett 4 — © J.-C. Lett 5 — © J.-C. Lett
 — — — — —



1



2



3

Nicolas Daubanes — OKLM

Nicolas Daubanes explore dans son travail des questions angoissantes liées à la perte, qu'elle soit celle de la vie par la mort, celle de la liberté par la coercition, celle de la santé par la maladie. Enfermement et échappatoires sont des thèmes récurrents qui traversent ses œuvres plastiques. Crée en 1971 à Marseille, Vacances Bleues est une chaîne hôtelière de loisirs qui propose des formules vacances pour tous les goûts, avec plus de 140 destinations en France et dans le monde. L'association Château de Servières, active depuis trente ans dans le champ de l'art contemporain, est reconnue pour son soutien à la création d'artistes jeunes et confirmés, la production d'expositions originales, les résidences, les échanges internationaux et la médiation auprès de tous publics.

Le Château de Servières manifeste une fidélité au travail de Nicolas Daubanes. Qu'attendez-vous de cette invitation ?

Martine Robin — Nous avons mené ensemble des projets d'expositions et pour le salon Paréidolie avec sa galerie. C'est sur la base de la double confiance dans le travail et dans l'artiste qu'avec Françoise Aubert nous avons invité Nicolas pour cet atelier. Avec cette conscience que cela l'obligerait également à déplacer sa pratique.

Comment s'est faite la jonction entre Nicolas Daubanes et Vacances Bleues ?

Françoise Aubert — Nous connaissons très bien Vacances Bleues avec qui nous travaillons régulièrement. L'entreprise soutient le Château de Servières pour Paréidolie depuis le départ. Pour la résidence, nous avions envie d'un artiste dont nous étions sûres, la prise de risque devait se passer dans le travail, pas ailleurs. Entre Nicolas Daubanes et Vacances Bleues, nous savions qu'il y aurait une bienveillance partagée.

Hélène Arnau-Rouèche — Je souhaitais que Vacances Bleues participe à l'aventure MP2018. Comme nous n'avions pas les moyens d'être parmi les principaux sponsors, la meilleure façon de participer était de répondre présent pour cette résidence. Nous avions déjà une expérience au siège de l'entreprise à Marseille, mais cette fois le projet différait parce que la résidence concernait des hôtels du groupe : Le Splendid**** à Dax et Serre-du-Villard à Chorges.

Nicolas, comment envisage-t-on une résidence dans des lieux de nature si différente des territoires qui vous sont familiers ?

Nicolas Daubanes — Pour cette résidence, j'ai décidé de m'ouvrir au contexte le plus simplement possible, sans projeter d'intentions de travail précises, contrairement à mes projets en prison. Je me suis imprégné des lieux, j'ai ensuite échangé avec Martine et Françoise, sans savoir exactement sur quoi j'allais travailler. J'ai accumulé beaucoup de ressources photographiques. Je me suis aussi mêlé à la vie des hôtels, j'ai pu avoir des discussions avec le personnel et en même temps j'ai essayé de lâcher mes premières intuitions. J'ai eu beaucoup d'écoute, et, pour résumer, je peux dire que j'avais la sensation de sortir à nouveau de l'école des beaux-arts, d'investir un nouveau champ dans ma pratique. La prise de risque consistait à lâcher prise et à investir un terrain sur lequel on ne me connaissait pas.

En tant que présidente de la fondation, avez-vous des attentes particulières ?

H.A.R. — Les directeurs devaient informer le personnel, expliquer ce qu'était la résidence, mais ils ne voyaient pas pour autant ce que cela pouvait produire. À Dax, le personnel a été ravi qu'on le questionne, qu'en l'écoute. Les collaborateurs ont été très satisfaits et Nicolas Daubanes a trouvé que ces échanges étaient très bons pour son travail. Ça peut être cela une résidence. Il y a quelque chose de thérapeutique.

Quelle est l'origine des dessins que vous avez montrés ? Comment ont-ils été produits ?

N.D. — Les dessins représentent les alentours de Serre-du-Villard, un chemin, une falaise qui tombe dans le lac, une montagne qui les surplombe. Je me suis inspiré du geste d'ouvriers qui, lorsqu'ils coupent du métal à la disqueuse projettent de la limaille incandescente. Quand elle touche du verre, dans le cas de bâles vitrées, par exemple, elle s'y incruste définitivement. Je voulais maîtriser ce geste et en faire un dessin à l'aide de pochoirs. Ce sont les trois premiers qui sont présentés au Château de Servières. Ce qui m'intéresse en ce moment, c'est comment faire évoluer ce travail.

La résidence a-t-elle permis de produire une exposition plus personnelle, plus liée à un espace mental ?

N.D. — Les deux moments de résidence m'ont permis de me recentrer, un passage s'est opéré. C'est par la résidence et non par l'exposition que ce genre de chose peut arriver. L'exposition au Château de Servières a été pour moi une sorte d'atelier ouvert. Le titre de l'exposition, « OKLM » signifie « au calme ». On pouvait y voir ces trois dessins en verre posés sur des tiges métalliques dont la fragilité s'opposait à la puissance sonore potentielle d'une sirène militaire allemande ; celle-ci pose sur un sol recouvert de couvertures contenait l'angoisse que j'avais envie d'assourdir. Certains spectateurs s'allongeaient sur les couvertures, ce qui redonnait aux dessins une place prééminente.

En tant que représentante d'un groupe lié au bien-être, comment recevez-vous le signal d'intranquillité de l'exposition « OKLM » ?

H.A.R. — De nos expériences de résidences, j'ai appris qu'il faut faire confiance, lâcher prise sans imposer quoi que ce soit qui en contrarierait l'esprit.

M.R. — Ça n'est pas une campagne de communication, c'est une résidence ! C'est en ça que ça ouvre la porte à toute forme de proposition.

H.A.R. — La résidence c'est par moments abstrait, c'est un moment qui va servir à la continuité du travail de l'artiste et je suis certaine que beaucoup d'entreprises qui ont le souhait de faire des résidences ne mesurent pas cette dimension. On devient extrêmement humble et tolérant en tant qu'entreprise et on essaie de voir avec des yeux neufs le travail qui nous est rendu. Il y avait de l'envie et en même temps pas mal de craintes concernant l'activation de la sirène, peur que les vitres tombent.

M.R. — La sirène pouvait causer des dégâts, casser les dessins par exemple, et cette tension devait tenir jusqu'à l'ouverture des cadenas tout en sachant qu'avec les couvertures on limiterait son action. Le geste était beau, c'était une sorte de cérémonie.

La notion de sabotage traverse votre travail, cette résidence et cette exposition ont-elles été vécues avec l'envie de détourner et de contredire les lieux ?

N.D. — La question du sabotage est multiple. Emile Pouget, qui a tenté de théoriser la notion, rappelle qu'un des premiers principes du sabotage, ça n'est pas lancer ses sabots dans les machines pour que les machines cassent. Le vrai sabotage, celui qui a été encouragé dans des journaux anarchistes, c'est celui qui consistait à dire : « Travaillez bien et prenez votre temps pour bien faire les choses ! ».



4



5